

Ana-Elena COSTANDACHE
Université « Dunărea de Jos », Galați, Roumanie

HÉRITAGES HISTORIQUES, CULTURELS
ET PHILOSOPHIQUES DE L'ÉCRITURE ACTUELLE :
„LA PORTE DU CIEL” D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Grand écrivain contemporain d'origine franco-belge, dont l'œuvre est riche en titres (plus de vingt-quatre) présentés déjà en versions traduites en roumain par le traducteur en titre Doru Mareș, Éric-Emmanuel Schmitt attire l'attention du public lecteur avec la parution de son livre *La Porte du ciel*, en roumain aux Éditions Humanitas, le deuxième volume de la saga *La traversée des temps*. Le premier volume, *Paradis perdus*, a été publié en 2022, au mois de février.

Le cycle d'œuvres signées par Éric-Emmanuel Schmitt comprend 8 volumes dédiés au monde de la civilisation humaine dans son évolution dès ses origines jusqu'à présent, cycle auquel l'auteur avait rêvé dès l'âge de 25 ans ; et son rêve s'est transformé en réalité.

Dans *La Porte du ciel* l'auteur fait référence à plusieurs lignes directrices à suivre pendant la lecture : d'une part, il affirme que l'écriture, en général, est le don de l'immortalité que reçoivent les mortels parce qu'ils peuvent transmettre aux générations futures des faits, ou plutôt des choses telles qu'elles les ont apprises par le biais de la connexion entre ciel et terre. D'autre part, il prend en considération le lecteur qui ressent le besoin de se pencher sur le livre afin de « se baigner » dans la lumière et l'émotion des phrases et des mots. Et, au-dessus de tout, dans la hauteur des cieux il y a les dieux qui écrivent, alors que sur la terre ce sont les mortels qui font ce travail assidu. Au moment où le lecteur commence à « décrypter » les sens de ce volume, il va sentir et vivre tout ce que l'auteur lui transmet par l'enchaînement de ses phrases, même si un résumé du livre serait difficile à faire.

La lecture de *La Porte du ciel* s'avère être intéressante et fascinante grâce au mythe de la tour de Babel que l'auteur décrit dans ce volume avec tant d'enthousiasme et de détails « vivants » parce qu'on découvre avec étonnement l'expérience assidue des gens qui se donnent la peine de toucher les dieux par une tour qui est restée dans l'histoire du monde entier. En fait, l'essence de ce livre serait la liaison entre la terre et le ciel et les essais

incessants des gens, mortels par leurs condition, de comprendre les connexions invisibles entre siècles, civilisations, peuples, d'atteindre les dieux et de déchiffrer ce qu'ils veulent de nous.

Pour Éric-Emmanuel Schmitt « la porte du ciel » est synonyme avec « la porte des dieux », c'est-à-dire la tour de Babel. En akkadien, la langue qui s'imposait autrefois « Bab-el »/ « Bāb-llum » signifiait « la porte des dieux ». Si, dans le récit, biblique « Babel » prend un tout autre sens et renvoie à la racine hébraïque « Bibl » qui signifie « bredouiller » ou « confondre », le sens du livre schmittien est « la porte de Dieu » ou « la porte du ciel ». C'est le sens du titre, le sens de la Tour Babel et de la ville Babel autour de laquelle se passe, en grande partie, l'action du roman. Il s'agit, en même temps, d'une incursion dans les exordes de l'humanité et, par le biais du récit d'Éric- Emmanuel Schmitt, on arrive du Liban contemporain en Mésopotamie ancienne, l'Irak à présent, dans la période où l'on a inventé l'écriture (*l'Épopée de Gilgamesh*) et l'astronomie, où l'on a bâti des villes et ont apparu les tyrans et les esclaves.

Noam est le personnage principal du livre qui se présente comme une vraie encyclopédie sur l'espace et le temps. Ayant une condition à part, éternelle, il a le pouvoir de traverser les siècles et de voyager partout. On l'a déjà vu 8000 ans auparavant, dans le premier volume schmittien des *Paradis perdus*, au bord d'un lac, et on le voit à présent encore :

« Il court. Combien de fois Noam s'est-il évadé ? Il court à perdre haleine. La fuite n'apporte pas une solution, elle dessine une méthode : s'échapper, réfléchir, agir. Noam quitte le repaire des activistes. Trois jours, il lui reste trois jours... Si, durant ce délai, Noam ne parvient pas à révéler au monde leur plan d'extermination, ils attaqueront les centrales nucléaires, provoqueront une pénurie d'électricité, une rupture d'Internet, une panique généralisée. » [1]

Dans ce roman schmittien on découvre la Mésopotamie dans une époque où il y avait des villes-États ; c'était le berceau de la civilisation et le Pays des Eaux Douces, une ville-État riche, où l'homme a réussi à maîtriser les eaux et les terres ; il a inventé les égouts et a fait la canalisation des fleuves Tigre et Euphrate pour que les eaux ne débordent plus. Avec Gawan, un espion devenu son ami, le protagoniste rencontre Kubaba, la reine de Kish, et Éric-Emmanuel Schmitt raconte tout cela d'une manière très agréable. Le lecteur découvre les sentiments amoureux suggérés d'une manière délicate : Noam rencontre un Magicien qui l'aide dans diverses situations et, en revanche, il veut se sacrifier pour lui montrer son affection.

Avant de glisser vers le récit proche du texte biblique, le lecteur découvre aussi un monde très intéressant, où Noam cherche Noura, sa bien-aimée, et où il rencontre des personnages extraordinaires : le tyran Nemrod qui veut détruire tout autour de lui, les êtres machiavéliques, mais aussi la reine « bonne et sage », Kubaba. Si on lit cette histoire d'un bout à l'autre, on a l'impression qu'il s'agit d'un roman écrit avec l'intention d'être mis à l'écran. Conçu selon la technique des scénarios de film, le lecteur découvre quelque part, dans l'esprit de l'auteur, cette idée que ce roman-fleuve pourrait être facilement mis à l'écran parce que l'auteur détient une certaine « saveur » des dialogues, de la vie, ou tout simplement parce qu'on a affaire avec un écrivain très bon. Il montre que ses personnages perdent progressivement leurs repères et, donc, leurs identités fracturées : « l'identité des êtres, des sensations, de la réalité est ainsi plus problématique que jamais, et c'est l'évolution de cette énigmatiçité que Schmitt s'est employé à capturer. » [2]

Le volume *La Porte du ciel* fait référence à un présent continu, bien que les personnages et les lieux où se passent les actions appartiennent au passé. L'auteur introduit l'idée d'une spiritualité candide des gens d'autrefois, qui se proposaient de construire une tour jusqu'au ciel, en désaccord avec les individus de nos jours, qui inventent tant de choses. Le problème qui se pose dans cette écriture actuelle serait si l'homme moderne pourrait garder les mêmes croyances spirituelles d'autrefois, parce que « tous les chemins mènent à l'homme. » [3] Le livre pose, donc, des questions sur la manière d'exister de l'individu dans le monde oriental : le progrès, la manière dont les femmes sont traitées à présent en Irak, comment était traitée la reine Bakaka (ou Kubaba), qui jouait d'une liberté extraordinaire.

L'auteur propose une histoire bien définie, avec trois personnages liés à travers des millénaires. Dans ce deuxième volume c'est au lecteur la tâche de décider en quoi consiste l'amour : si cela dure des centaines d'années, des millénaires, ou seulement trois ans, car il y a là des histoires auxquelles le lecteur réfléchit. Lorsque les deux protagonistes se connaissent et se trouvent, le lecteur a une chose à méditer : la passion amoureuse entre Noam et Noura – une liaison qui survit à travers le temps. On assiste ainsi à une « suspension » de la réalité comme marque spécifique de l'écriture schmittienne.

Éric-Emmanuel Schmitt sait raconter son histoire d'un bout à l'autre. Il a une capacité incroyable de créer, ou plutôt de recréer des héros et des lieux.

Il se promène à travers le temps, il observe minutieusement la nature, les villes, les gens, les vêtements, les faits de vie, les animaux – tout ce qui pourrait entourer la vie d'un individu – et les met devant les yeux du lecteur. De cette manière, on ne peut pas savoir si son histoire est vraie parce qu'on n'a pas vécu pendant cette époque-là pour en être convaincu, mais le lecteur dispose de quelques « vestiges » qu'il peut mettre dans une histoire comme dans un jeu de puzzle, bien qu'il s'agisse d'un puzzle inachevé. L'écrivain le recrée à sa manière et, en même temps, il fournit des explications : comment il a fait pour créer la nature, comment étaient les arbres et pourquoi le rive coulait en toute tranquillité ; et ce qui se passait à côté de ce rive-là ; et comment les gens respiraient ou s'habillaient ; et pourquoi les médecins avaient l'air terne. Et, tout d'un coup, le lecteur découvre que le but de l'auteur n'est pas celui de raconter l'histoire d'amour de Noam et Noura qui s'aiment depuis des millénaires, mais celui de raconter l'histoire d'un monde perdu :

« Le bonheur se raconte-t-il ? Une histoire requiert un début, un milieu, une fin ; or notre félicité, à Noura et moi, s'étalait, dense, sans ruptures ni redémarrages. Si le bonheur ne se raconte pas, il s'énumère... » [4]

Par son écriture, l'auteur dévoile l'histoire de la dégradation humaine. Éric-Emmanuel Schmitt accomplit son rêve qui devient le rêve de l'humanité entière parce chaque individu cherche des réponses à quelques questions inhérentes : « Comment étaient les gens de ces temps-là ? » ; « Qui étaient les gens d'autrefois ? » ; « Comment pourrait-on s'imaginer le monde ancien ? L'aurait-on pu vraiment trouver ? Quelle serait son odeur ? Est-ce qu'il y avait de la lumière dans ce monde-là ? » ; « Qu'est-ce qui se passait à Babel ? »

Par son œuvre, l'écrivain offre des réponses possibles : Noam, le protagoniste, connaît le roi biblique Nemrod, voit la tour de Babel, assiste au début du christianisme et passe, donc, par des histoires légendaires. C'est juste l'intention de l'écrivain : d'accompagner le lecteur dans le monde primordial de l'humanité. C'est l'histoire qu'Éric-Emmanuel Schmitt propose : une histoire sincère, qui comprend aussi des souris, de l'affection, des amours parsemés à travers ce livre afin de (re)sentir l'humanité bienveillante et bonne. Mais en définitive, ce n'est pas une histoire heureuse jusqu'à la fin, ni même si ces gens-là, les protagonistes immortels, arrivent dans le siècle présent. De cette manière, le livre devient de plus en plus intéressant au fur et à mesure qu'on le lit. Et, à la dernière page, le lecteur arrive à se faire des anticipations tout en pensant à d'autres questions : « Eh

bien, maintenant qu'est-ce qu'on va faire ? On va en Egypte ? Qu'est-ce qu'on pourrait y rencontrer ? Et pourquoi ? Est-ce qu'il y a d'autres aventures et difficultés qu'on doit franchir afin de garder notre amour ? » Voilà la quintessence du livre et le lecteur se propose de continuer son aventure romancière.

Dans la *Porte du ciel* l'auteur ne met pas l'accent sur le présent et, par conséquent, le lecteur doit s'intéresser à ce qui se passait au monde ancien. Ce qui arrive à présent s'appuie sur le mal du monde et le livre met en avant nettement les débuts des maux social et politique. Dans ce deuxième volume, le personnage est placé, en quelque sorte, dans un présent continu et se donne la peine de réprimer les actions d'une bande de terroristes.

Éric-Emmanuel Schmitt décrit parfaitement l'humanité qui n'a pas changé : on subit les mêmes souffrances, on a tous le même état d'âme. À présent on est « muni » de technologie, il y a des systèmes sociaux qui améliorent les différends au niveau des communautés et on a le droit de propriété. Il y a, donc, des formes de progrès. Mais si on prend en considération l'humanité entière, avec le bien et le mal à travers des millénaires, on constate qu'elle est restée la même. Les liaisons entre les individus sont similaires, leurs sentiments bons et mauvais restent encore bien figés dans la mémoire collective et dépassent les siècles :

« Au milieu de ce désordre, il leur suffira d'enchaîner les attentats pour finir de précipiter la civilisation dans le chaos. Ces survivalistes radicaux haïssent cette société, ils n'ont qu'une idée en tête : la supprimer afin d'en instaurer une autre dont ils deviendront les maîtres. » [5]

Noam est présent à tous les instants importants de l'histoire et Éric-Emmanuel Schmitt joue avec ce type de situations ; il adore mettre son protagoniste dans des circonstances véridiques. Les rencontres historiques forment une carte géographique qui oriente le lecteur curieux à découvrir ce qui suit. Il découvre que Noam est surpris de voir, après des millénaires, une inscription magique sur soi (quel instant magique!). C'est une construction très réussie, du point de vue littéraire, cette manière où l'auteur organise son livre, entrecoupe les plans et conduit le lecteur dans des époques d'autrefois. Il ne faut pas oublier le fait que Noam avait une famille qu'il aimait beaucoup ; mais tout d'un coup le passé revient au temps présents lorsqu'il retrouve sa famille mais avec un retard de quelques générations. De ce point de vue, la capacité d'Éric-Emmanuel Schmitt d'écrire sur plusieurs paliers et de lier quelques points du passé avec ceux du futur est effectivement

extraordinaire, donc il a « un terrain de jeu » synonyme avec celui de l'histoire du monde entier. Pour cela on n'a besoin que de talent, ou plutôt d'imagination et de détermination.

Pour Noam, il est difficile de trouver sa femme aimée disparue depuis des centaines d'années et qu'il cherche partout dans le monde. La relation entre les deux personnages devient l'un des éléments les plus importants du livre. C'est une histoire d'amour qui dépasse les siècles, écrite (avec quelques réserves) à la manière du roman *Adam et Eve* de Liviu Rebreanu.

Ce qui est vraiment fascinant dans toute la série d'Éric-Emmanuel Schmitt c'est la manière où il sait mêler, d'une fine manière, la religion, l'histoire, la géographie et, au-delà de cela, faire réfléchir son lecteur sur l'idée d'inter-génération, puisque l'esprit des aïeux se transmet d'une génération à l'autre. De ce point de vue l'auteur s'avère être très actuel dans ses écrits, il nous conduit symboliquement vers tout ce qu'on écrit à présent parce que c'est un thème exploité de plus en plus. Quant à *Adam et Eve*, tout se lie à l'idée qu'on représente plus ce que l'on est ici et maintenant, et qu'on ne sait jamais ce qu'on a été autrefois ou ce qu'on va devenir. Le grand art d'Éric-Emmanuel Schmitt consiste dans le fait qu'il pose mille questions de plusieurs manières de sorte que chaque lecteur puisse comprendre ou sentir dans des manières différentes. Usant de plusieurs types de descriptions, l'écrivain réussit à les rendre plus vivantes, alors que le lecteur sent le parfum de l'époque, admire les rues en passant sur les pavés, regarde les gens, admire le ciel, vit sa vie en même temps que le protagoniste du roman.

L'auteur fait une approche de plusieurs thèmes pour que le lecteur suive l'histoire, le développement et la continuation des faits parce que les relations des personnages arrivent à un point culminant. Dans la dernière partie du livre on glisse vers l'intrigue de la *Bible* et on fait connaissance avec un autre personnage très intéressant, Abram, qui épouse Saraï. C'est un point culminant de l'histoire où Abram initie une nouvelle religion en substituant la paternité biologique par la paternité spirituelle.

L'œuvre schmittienne comprend des métaphores auxquelles tout lecteur réfléchit : le temps, l'humanité, la divinité. Dans ce livre on construit une tour qui devient, symboliquement, la porte du ciel. Cette tour sera concernée dans le fil narratif jusqu'à la fin du roman : une tour vouée à un troisième personnage, peu connu, Derek, qui se veut proche du ciel afin de voir les dieux et pour mieux comprendre le monde. Mais peu à peu, les métaphores bien construites sont brisées sans aucune explication. Dans ce

cas, le lecteur ne pourrait que faire des suppositions : dans son essai de trouver sa foi ou d'apprendre d'autres choses sur les dieux ou la divinité suprême, le personnage échoue. Et ce manque devient un thème à réfléchir. Selon les sens de ces métaphores, les conclusions restent les mêmes. Bien qu'on essaie d'atteindre, voire de détruire le ciel pour passer au monde du-delà, on arrive toujours dans le même point de départ : sur la terre, au pied de la tour. Le ciel et la terre sont des notions qui reviennent fréquemment dans la trame du livre. C'est comme un leitmotiv qui lie les coordonnées humaines : l'esprit et l'être, l'âme et la raison. Ou, peut-être, au niveau de l'écriture d'Éric-Emmanuel Schmitt, ces coordonnées cachent d'autres sens, et c'est au lecteur la tâche des les découvrir.

Pour conclure on pourrait affirmer que le livre d'Éric-Emmanuel Schmitt, *La Porte du ciel*, « transmet » au lecteur de nouvelles questions. C'est une autre magie de l'écrivain qui réussit à remplacer des choses par des mots d'une manière très belle et simple, de sorte qu'on veuille les retenir et les revisiter de temps en temps. Ce qui est nouveau chez lui c'est qu'il surprend l'humanité dans de mauvais instants parce qu'on a perdu quelques traits de l'innocence présentée dans le volume précédent, *Les Paradis perdus*. Au niveau des relations interhumaines effectivement, les gens savent se faire du mal les uns aux autres, aussi bien qu'ils savent vivre leurs amours. En matière de mœurs et de sentiments, on n'a rien changé à travers l'histoire.

La lecture de cette saga se fait avec joie et intérêt. Voilà en quoi consiste le grand talent d'Éric-Emmanuel Schmitt : celui d'écrire un livre enrichissant et captivant, fondé sur des descriptions minutieuses et surprenantes, qui se lit comme le roman d'aventures le plus passionnant, dans une expression facile, et à la fin duquel le lecteur pourrait dire : « Voilà, je suis resté à bout du souffle ; j'ai vraiment hâte de lire la suite, mais je n'ai plus de patience jusqu'à la parution du volume suivant ! »

NOTES :

- [1] Éric-Emmanuel Schmitt, *La Porte du ciel*, Éditions Albin Michel, Paris, 2021, p. 5 :
« Fuge. De câte ori nu a evadat Noam? Fuge cât îl țin puterile...Fuga nu este o soluție, doar oferă o modalitate de a scăpa, de a reflecta, de a acționa. Noam părăsește cuibul activiștilor. Trei zile, i-au mai rămas trei zile... Dacă, în acest răstimp, Noam nu reușește să dezvăluie lumii întregi planul lor de ex-terminare, aceștia vor ataca centralele nucleare, provocând o pană de electricitate, o cădere a internetului, o panică generalizată. » (Éric-

- Emmanuel Schmitt, *Străbătând secolele. II. Poarta cerului*. Traducere din franceză de Doru Mareș, Humanitas Fiction, București, 2023, p. 5)
- [2] Michel Meyer, *Éric-Emmanuel Schmitt ou les identités bouleversées*, Éditions Albin Michel, Paris, 2004, p. 56.
- [3] Abdenmour Bidard, *Histoire de l'humanisme en Occident*, Armand Colin, Paris, 2014, p. 18.
- [4] Éric-Emmanuel Schmitt, *La Porte du ciel*, éd. cit., p. 36.
- [5] *Ibid*, p. 5

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Bidard, Abdenmour, (2014). *Histoire de l'humanisme en Occident*, Paris, Éditions Armand Colin.
- Michel, Meyer (2004). *Éric-Emmanuel Schmitt ou les identités bouleversées*, Paris, Éditions Albin Michel.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2021). *La Porte du ciel*, Paris, Éditions Albin Michel.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2023). *Străbătând secolele. II. Poarta cerului*. Traducere din franceză de Doru Mareș, București, Humanitas Fiction.

HISTORICAL, CULTURAL AND PHILOSOPHICAL LEGACIES OF CONTEMPORARY WRITING: "LA PORTE DU CIEL" BY ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Abstract: Master of words in his descriptions, Éric-Emmanuel Schmitt felt he had gained his legitimacy as a writer. Passionate about the history of civilizations and religions, he dedicated three decades of his life to the documentation of his complex work, a saga in eight volumes, affirming that talent is not enough for a writer, but that he must strive to offer a little more to his reading public. Consequently, the present research focused on on his work, Heaven's Gate, which was translated into Romanian, where the author tries to explain some facts linked to the art of writing rich in historical, even mythical, cultural and philosophical in order to offer them to others from a modern perspective.

Keywords: *writing, biblical story, Noam, reader, history.*